

***Le voilier, William Blake***

C'est ça la mort

Je suis debout au bord de la plage.

Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan.

Il est la beauté, il est la vie.

Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.

Quelqu'un à mon côté dit : « il est parti ! »

Parti ? Vers où ?

Parti de mon regard, c'est tout !

Son mât est toujours aussi haut,

Sa coque a toujours la force de porter sa charge humaine.

Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.

Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit :

« Il est parti ! »

Il y en a d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux,

S'exclament avec joie : « le voilà ! »

C'est ça la mort.

***Demain, dès l'aube, Victor Hugo***

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,

Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.

J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.

Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,

Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,

Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,

Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,

Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,

Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe

Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

***Je ne suis pas loin, Henry Scott Holland***

Je ne suis pas loin,  
Juste de l'autre côté du chemin  
Je suis moi, vous êtes vous.  
Ce que nous étions les uns pour les autres,  
Nous le sommes toujours.  
Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné.  
Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait.  
N'employez pas un ton indifférent,  
Ne prenez pas un air solennel ou triste.  
Continuez à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.  
Priez, souriez, pensez à moi, priez pour moi.  
Que mon nom soit prononcé comme il l'a toujours été.  
Sans emphase d'aucune sorte, sans une trace d'ombre.  
La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.  
Elle est ce qu'elle a toujours été.  
Le fil n'est pas coupé.  
Pourquoi serais-je hors de votre pensée ?  
Simplement parce que je suis hors de votre vue ?  
Je ne suis pas loin,  
Juste de l'autre côté du chemin.

***Ce que je sais, Martin Gray***

Ce que je sais  
C'est que la mort ne détruit pas l'amour  
Que l'on portait à ceux qui ne sont plus  
Je le sais parce que,  
Tous les jours, je vis avec les miens.  
Ce que je sais aussi,  
C'est que la vie doit avoir un sens.

Ce que je sais encore,  
C'est que l'amour, le bien, la fidélité  
Et l'espoir triomphent.  
Finalement toujours du mal, de la mort  
Et de la barbarie.  
Tout cela, je le sais, je le crois.

### ***Prière du Père Sertillanges***

Par la mort, La famille ne se détruit, pas, elle se transforme, une part d'elle va dans l'invisible.

On croit que la mort est une absence, quand elle est une présence secrète.

On croit qu'elle crée une infinie distance, alors qu'elle supprime la distance en ramenant à l'esprit ce qui était dans la chair. Que de liens, elle renoue, que de barrières elle brise, que de murs elle fait crouler, que de brouillard elle dissipe, si nous le voulons bien. Vivre, c'est souvent se quitter ; Mourir, c'est se rejoindre. Ce n'est pas un paradoxe de l'affirmer. Pour ceux qui sont allés au fond de l'amour : la mort est une consécration non un châtement.... Au fond, personne ne meurt, puisqu'on ne sort pas de Dieu. Celui qui a paru s'arrêter brusquement sur sa route, écrivain de sa vie, a seulement tourné la page.

Plus il y a d'êtres qui ont quitté le foyer, plus les survivants ont d'attaches célestes.

Le ciel n'est plus alors uniquement peuplé d'anges, de saints connus ou inconnus et du Dieu mystérieux, il devient familier.

C'est la maison de famille, la maison en son étage supérieur, si je puis dire, et du bas en haut, le souvenir, les secours, les appels se répondent.

### ***J'ai écrit ton nom, Paul Eluard***

J'ai écrit ton nom sur le sable,

Mais la vague l'a effacé.

J'ai gravé ton nom sur un arbre,

Mais l'écorce est tombée.

J'ai incrusté ton nom dans le marbre,

Mais la pierre a cassé.

J'ai enfoui ton nom dans mon cœur,

Et le temps l'a gardé.

### ***Quand je partirai, Poème hawaïen***

Maintenant que je suis parti, laissez-moi aller  
Même s'il me restait encore des choses à voir et à faire.  
Ma route ne s'arrête pas ici.  
Ne vous attachez pas à moi à travers vos larmes.  
Soyez heureux de toutes les années passées ensemble.

Je vous ai donné mon amour,  
Et vous pouvez seulement deviner combien de bonheur vous m'avez apporté.  
Je vous remercie pour l'amour que vous m'avez témoigné  
Mais il est temps maintenant que je poursuive ma route.

Pleurez-moi quelques temps, si pleurer il vous faut.  
Et ensuite, laissez votre peine se transformer en joie  
Car c'est pour un moment seulement que nous nous séparons  
Bénissez donc les souvenirs qui sont dans votre cœur.

Je ne serai pas très loin, car la vie se poursuit  
Si vous avez besoin de moi, appelez-moi, je viendrai  
Même si vous ne pouvez me voir ou me toucher.  
Je serai près de vous.  
Et si vous écoutez avec votre cœur,  
Vous percevrez tout mon amour autour de vous dans sa douceur et sa clarté.

Et puis, quand vous viendrez à votre tour par ici,  
Je vous accueillerai avec le sourire  
Et je vous dirai : « bienvenue chez nous ».